

## INSTANTANÉ THÉÂTRE

Blanche-Neige  
et les sept moines lubriques

Au moment où l'on voit la Reine, copie brune de Mylène Farmer en guêpière et bas noirs, agripper le chasseur et le chevaucher avec ardeur, on comprend que cette version de *Blanche-Neige* sera fort éloignée du conte des frères Grimm. Nul nain, d'ailleurs, sur le plateau du Théâtre Monfort à Paris où se joue, jusqu'au dimanche 29 juin, cette curiosité artistique mise en scène par Olivier Couder et chorégraphiée par Kaori Ito, mais des moines frétilants et lubriques aux physionomies et à la gestuelle aussi étranges que leurs discours. Blanche-Neige non plus n'a guère à voir avec la jeune fille naïve dessinée par Disney : la délicieuse délurée enverra valser le Prince pour épouser le chasseur, convoité par sa belle-mère...

Au croisement du théâtre, du cirque et de la comédie musicale, cette adaptation du conte a été écrite par Gilles Roland-Manuel, psychiatre de métier et passionné d'opéra, pour la huitième édition du Festival du Futur composé qu'il préside. Comme son précédent livret, *Les Amants de Séville*, opéra-bouffe donné en 2012 à

Monfort, il a conçu cette pièce spécialement pour ses patients, des filles et des garçons autistes ou souffrant d'autres handicaps mentaux. Un travail de titan dans lequel se sont investis aussi leurs éducateurs, qui n'ont pas de but thérapeutique, mais vise à modifier le regard des autres, à lever les préjugés, et à sortir ces jeunes de l'isolement.

Le pas de côté que Gilles Roland-Manuel s'est appliqué à faire en distordant le conte correspond bien au décalage de ces jeunes par rapport à la « norme ». Sur la scène du Théâtre Monfort, ils sont trente-cinq, issus de différentes institutions avec lesquelles travaille le médecin (et pour certains comédiens professionnels de la troupe du Théâtre du Cristal), les rôles de Blanche-Neige, du Prince et de la Reine étant tenus par des artistes non atteints de troubles psychiatriques. Leur application, leur sincérité, leur énergie, la joie qu'expriment autant leurs visages que leurs corps, donnent à ce spectacle burlesque une force émotionnelle rare. ■

SYLVIE KERVIEL